

ETIENNE JODELLE

Jacques Tabureau chanta Estienne Jodelle,
en jouant avec grâce sur l'anagramme de son
nom :

Quand tu nasquis en ces bas lieux,
Tous les dieux et les demy-dieux,
Avec les déesses benines,
Gravèrent en lettres divines
Dessus ton berceau fortuné :
Io, le Delien est né !

Tout le parnassien troupeau
Chantant autour de ton berceau,
Te prévoyant son prestre en France,
Disoyt en l'heur de ta naissance
Sur ton front déjà couronné :
Io, le Delien est né !

Les Nymphes des bois et des eaux,
Faunes, chevrepieds, satyreaux,
Les rocs, les antres, les montagnes,
Les prés, les bosquets, les campagnes,
Ont tous ensemble résonné :
Io, le Delien est né !

Dès la fleur de tes jeunes ans,
De nos Poètes les mieux disans,
Ravis, comme d'un autre Ascrée,
De ta docté bouche sacrée,
Ont tous sur leur lire entonné :
Io, le Delien est né !

Il me semble déjà que j'oy
Rire et chanter avecque moy
Toutes nos plus belles fillettes,
Ayant, de gayer violettes,
Leur chef espars environné :
Io, le Delien est né !

Ne craignez plus, divins esprits,
Que l'ignorant gaigne le prix
Dessus votre gloire immortelle :
Io ! votre divin Jodelle,
Qui vous était predestiné,
Io, le Delien est né !

Charles de la Mothe, qui édita les œuvres de Jodelle, en vante l'élégance et la majesté dans le style, les figures bien accommodées, les inventions subtiles, les hautes conceptions, la parfaite suite et la liaison du discours, la solide structure et la gravité des vers.

Dans ses *Recherches sur la France*, Pasquier loue assez plusieurs poésies de Jodelle, et pour les autres il les compare à ces *passevoulants*, faux

soldats que les capitaines faisaient figurer aux revues dans le dessein d'escamoter la paye.

Guillaume Colletet n'aimait guère le talent de Jodelle, et il le mettait même au-dessous de Baïf et de Ponthus de Thyart. Il lui reproche sa négligence et sa dureté prosaïque. « Je me suis, dit-il, quelquefois contraint à le lire, et j'ai tâché de trouver quelque chose d'agréable en ses écrits pour ne le point tant mépriser, comme je fais, ou du moins n'en avoir pas tant d'aversion, mais comme après l'avoir lu la première fois, je ne l'ai jamais aussi quitté qu'avec plaisir... » Tout en estimant Jodelle, l'éloquent Scevole de Sainte-Marthe lui préfère Jean de la Péruse, auteur d'une *Médée*, et dit que ce jeune homme, par son style clair et poli, eût été sans doute le véritable Euripide français, sans la mort qui le surprit trop tôt.

Jodelle fut probablement une sorte d'improvisateur. On dit qu'il composait une pièce dramatique en quelques matinées. Par exemple, sa comédie d'*Eugène* « fut faite en quatre traites ». On lui donnait un sujet, et, en une nuit, il bâtissait cinq cents vers latins. Il rimait sonnets et chansons comme sans y penser. Jodelle a énormément écrit, et il est certain que la plupart de ses ouvrages ont été perdus.

Enfin, comme on l'a soutenu, nous n'avons peut-être de Jodelle que ce qu'il a fait de plus mal, c'est-à-dire ses commencements.

Jodelle était aussi architecte, très connaisseur en peinture et en sculpture, éloquent orateur et fort adroit aux armes.

Il a vécu un peu en philosophe ou en nonchalant, sans souci des grandeurs du monde et des avantages de la fortune.

J'ai déjà moi-même parlé de Jodelle durement ; et je le tiens toujours pour un de ces poètes qui excellent incontinent sur le premier sujet venu. Ils versifient, ils riment. Qui les pousse ? Pourquoi s'arrêtent-ils ? On les suit sans déplaisir, et, avec eux, les qualités passent, comme les fautes.

Cependant, il y a peut-être un mystère dans le cas de ce Jodelle, tant il est sombre et nu au milieu de tous les flamboiements de la Renaissance. Ses vers rebutent souvent, et ils pénètrent aussi.

Écoutons ces strophes d'un Chœur de sa *Didon* :

Les Dieux des humains se soucient,
Et leurs yeux sur nous arrêtés
Font que nos fortunes varient,
Sans varier leurs volontés.
Le tour du Ciel qui nous rameine
Après un repos une peine,
Un repos après un tourment,
Va toujours d'une même sorte ;
Mais tout cela qu'il nous rapporte
Ne vient jamais qu'inconstamment.
Les Dieux toujours à soi ressemblent ;
Quant à soi les Dieux sont parfaits ;
Mais leurs effets sont imparfaits
Et jamais en tout ne se semblent...

Ainsi les hauts Dieux se réservent
Ce point, d'estre tous seuls contens ;
Pendant que les bas mortels servent
Aux inconstances de leur temps.
Des evenemens l'inconstance
Engendre en eux une ignorance :
Tant qu'aveuglés par le désir
Auquel trop ils s'assujétissent,
Pour l'heur le malheur ils choisissent,
L'ombre du plaisir pour plaisir.
Mais quoy? veu telle incertitude,
L'homme sage sans s'esmouvoir
Reçoit ce qu'il faut recevoir,
Moqueur de la vicissitude.

Car si toutes choses qui viennent,
Avoient paravant à venir,
Si les douleurs qui en proviennent,
Par un malheureux souvenir,

Ou bien la crainte qui devance
 L'événement de telle chance,
 Ne nous peuvent apporter mieux :
 Grands Dieux, qu'est-ce qui nous fait faire
 Plus malheureux en nostre affaire,
 Que mesme ne nous font les cieux ?
 Heureux les esprits qui ne sentent
 Les inutiles passions
 Filles des appréhensions,
 Qui seules quasi nous tourmentent.

Tout n'est qu'un songe, une risée,
 Un fantosme, une fable, un rien,
 Qui tient nostre vie amusée .
 En ce qu'on ne peut dire sien.
 Mais ceste marâtre Nature,
 Qui se montre beaucoup plus dure
 A nous qu'aux autres animaux,
 Nous donne un discours dommageable,
 Qui rend un homme misérable,
 Et avant et après ses maux.
 Et plus les bourrelles Furies
 Voyent que nous sommes en heur,
 Et plus après nostre malheur
 Montrent sur nous leurs seigneuries.

Jodelle allait mourir lorsque Robert Garnier prit possession de la scène et préluda au théâtre classique en France. Garnier a laissé sept tragédies : *Porcie, Cornélie, Marc-Antoine, Hipolyte, la Troade, Antigone, les Juives*. Il a

laissé également : *Bradamante*, une tragi-comédie.

N'ai-je point appelé Robert Garnier un miracle de mauvais goût et de verve sublime ?

Son art était encore vacillant ; mais c'est vraiment son style tragique que le xvii^e siècle a porté à la perfection.

... Les amis de Jodelle nous ont appris qu'une superbe assurance l'incitait toujours à suivre ses propres inventions, au lieu de s'assujettir aux anciens.

Voilà ! et c'est Ronsard et Racine qui furent des imitateurs.